



Avertissement : Aucun des articles de ce site n'a la prétention d'être encyclopédique. Par principe ennemis des idées reçues, ils ne veulent être que les compléments "signifiants" des idées "généralement admises" et qui traînent de partout. Leur objet n'est donc que d'apporter des éléments originaux, voire même de déranger... et de faire réfléchir !

Dans tous nos articles, notre point de vue est en général d'apporter une note plus "nordique" aux comparaisons mythologiques ou folkloriques parce que leur influence fut bien plus importante que les habituels commentaires le laissent supposer puisque ceux-ci sont évidemment post-chrétiens. Mais cette prégnance de l'Ancienne Coutume païenne dans toute l'Europe, et même dans des pays où les "invasions germaniques" ne furent pas aussi importantes qu'en France, ne s'explique que par une unité de culture antérieure à l'installation de la nouvelle et exotique foi chrétienne : ne sommes-nous pas tous des "Indo-Européens*" ?...

BÉTYLE

Étymologie : Bétyle est un terme conventionnel de l'archéologie qui, compte tenu de l'optique post biblique – contestable, selon laquelle "la lumière (de la Culture) vien(drait) de l'Orient" *Ex Oriente Lux* "(le soleil) se lève à l'Est" – a principalement "gratté la terre" au Moyen-Orient et, de ce fait, donné un nom local aux pierres remarquables et sacrées, le mot *bétyle*¹ signifiant "maison de Dieu".

Maison de Dieu : Dans la tradition juive, on pénètre par la base d'un amandier **dans la ville de Luz, séjour d'immortalité**, qui est aussi le nom de la ville où Jacob-Yacoub eu la vision de la "Maison de Dieu" *Bethel*... Mais, pourquoi pensé-je ici à l'Atlantide* boréenne ?...

Màj 24 juin 04, vu sur <artgauth.com> /GEN. XXVIII, 10-22 : «*« "Et quand Jacob fut réveillé de son sommeil, il dit : Certes, l'Éternel est en ce lieu-ci, et je n'en savais rien. Et il eut peur et dit : Que ce lieu est effrayant! C'est ici la maison de Dieu, et c'est ici la Porte des Cieux. Et Jacob se leva de bon matin et prit la pierre dont il avait fait son chevet, et la dressa pour monument : et versa de l'huile sur son sommet. Et il appela le nom de ce lieu-là Béthel; mais auparavant la ville s'appelait Luz" (!!!)*

Si, dans la Bible, Jacob élève une pierre à l'emplacement du lieu de son rêve, appelé LUZ, il rebaptisa ce lieu Béthel. Ce n'est pas une coïncidence: on appelle béthyles les météorites qui sont trouvées sur la surface de la Terre. Et il a été dit que **les pyramidions au sommet des pyramides étaient en fait des météorites !** »»

¹ **Bétyle :** Compte tenu d'une parenté phonique avec le latin *betula* "bouleau", serait-il possible de supposer que le Pal ("pieu") aurait pu être son ancêtre ? C'est le cas chez les Celtes éburons avec leur arbre* sacré if et, par conséquent, des Ebro/ Hébreux dont le Jahveh primitif était un Pal... en if.

Voilà qui peut expliquer leur disparition : celui de la **Kaaba**, peut-être? Et, remarquons en passant que Luz signifie “lumière” en Celte* éburon (Ébro...)

~~~~~

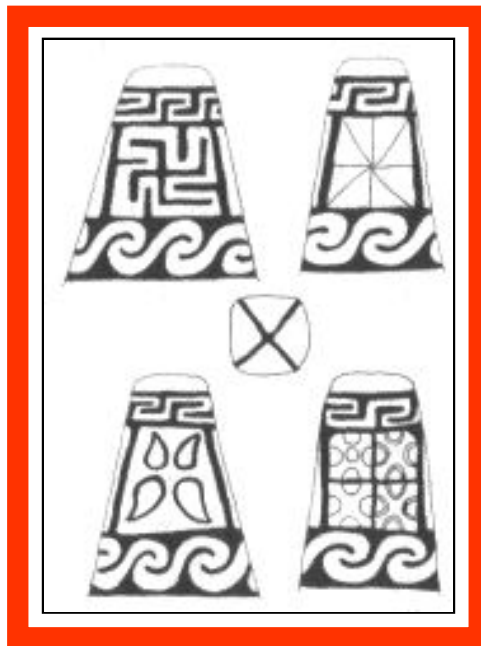
**Màj 31 mai** : Voulez-vous lire maintenant l'article **La Pierre Noire de la Kaaba** ?  
Cliquez sur ce bouton : [[pierkaba.pdf](#)] / RT, vous reviendrez ici !

~~~~~

Il s'agit là de pierres sacrées*², vénérées, tels l'Omphalos* de Delphes, les Hermaï (Hermès)*, la Pierre Noire (fer magnétique) de la Magna Mater transportée en grande pompe de Pessinonte en Asie Mineure sur le mont Palatin à Rome »

Il en est de même de tous nos Menhirs et Dolmens-tumulus, souvent nommés des “Roches aux Fées”.

Le Benben, “tertre primordial” d'Héliopolis en Égypte, et la Kaaba (“Cube”) de La Mecque [cf. supplément pdf infra) sont donc aussi des “bétyles”.



Chez nous, citons le “Bétyle” de Locmariaker (supra) qui est actuellement au Musée des Antiquités Nationales de Saint-Germain-en-Laye près de Paris : il porte un Svastika* sacré qui est gravé sur une face vraiment trop proche du mur : est-ce un

²

***N. B.** : Les mots avec astérisques* sont des titres d'articles consultables aussi dans le “Livre-CD” de l'association. Ils correspondent à la deuxième partie de notre étude sur **Les Origines de l'Arbre de Mai** comme étant issues d'une Atlantide boréenne pré cataclysmique. Les articles de cette 2° partie “Les Sources” sont chargés *progressivement* sur le site et modifiés selon les propositions de nos fidèles lecteurs. Visitez-nous donc régulièrement puisque :

“Il y a toujours du nouveau” sur <racines.traditions.free.fr>!

hasard, ou l'effet d'un tabou ? et un Muhlespiele ou Escarboucle sur le côté (cf. aussi notre art. Blasons*).

En Irlande, le Cromm Cruaich, “courbe du tertre”, ou pierre de Fâl³ – phallomorphe – est l'omphalos* irlandais. Cette « première idole d'Irlande, entourée de 12 autres (!) qui vient d'une des Îles du Nord du Monde, Falias, régie par Murios (*Mur, Muir, Mor* = Mer)ⁿ, le druide Morfessa “Grand Savoir”, et habitée par le druide Semias [semi Ase?]ⁿ. C'est de là que vient le chaudron du Dagda... »

Cette pierre garantissait la souveraineté, car tout prétendant devait s'asseoir dessus : si elle (ou il ?)⁴ criait, le prétendant était légitime”. Cuchulain y a raté son examen de souveraineté : trop passionné par la fougue *Ferg* ! Elle aurait été “détruite” par saint Patrick. En fait, elle serait la “pierre du couronnement”, et était encore “conservée” il y a peu à Westminster⁵ .

Ceci n'est pas sans rappeler le mythe grec d'Oreste *assis sur l'Omphalos**, et nous repensons alors au “siège du Crieur du Temps” que nous avons vu dans l'article traitant de l'Astrologie* nordique : ce “cri” du prétendant serait alors la preuve de son *initiation** astrologique*/ astronomique réussie et donc, de sa capacité à annoncer “les temps de l'agriculture” et les fête* du clan*, et de prévoir les grands événements cosmiques – donc à tenter d'éviter leurs conséquences dangereuses – et c'est tout cela qui le rendait apte à gouverner sa communauté*...

« Un texte ancien traitant de la “Race de Conaire le Grand” nomme la Pierre de Tara : *Fâl Ferp Cluiche* c'est à dire “Fâl le pénis de pierre”. En voici un extrait : « Il y avait un char royal à Tara. À ce char était attelés deux chevaux de même couleur qui n'avaient jamais été attelés auparavant. Ce char se dressait devant celui qui ne devait pas recevoir la royauté de Tara, de sorte qu'il ne pouvait le conduire et que les chevaux en bondissaient contre lui (...) Il y avait aussi deux pierres à Tara : Blocc et Bluigne. Quand elles acceptaient quelqu'un, elles s'ouvraient devant lui de façon à laisser passer le char. Il y avait là, *Fâl Ferp Cluiche*, au bout de la course du char. Quand un homme devait recevoir la royauté de Tara, *Fâl* criait contre l'essieu du char de sorte que tous l'entendaient” » Vissurix, *La Pierre de Scone*, rev. Druvidia n° 3

³ **Fâl** : bien proche de Pal, ce mot signifie à la fois “enclos sacré, haie, mur”, et par homonymie, “pouvoir, prince et pays” (Persigout J-P, *Dictionnaire de Mythologie* Celtique*, Rocher, Monaco, 1985) ce qui confirme, de notre point de vue, son rôle astronomique*.

⁴ **Il ?** ce ne pouvait être que lui qui criait, comme tout “Crieur du Temps” à l'instar de Hropta Tyr/ Wotan*, non pas parce qu'elle était phallomorphe, c'est un terme post évangélique, mais parce qu'elle était soit le siège d'où l'on voyait apparaître (*épiphanie*) soit le Dieu*-Fils, c'est à dire le nouveau soleil au solstice d'hiver ; soit le gnomon/ menhir/ colonne surmontée d'une boule, donc phallomorphe (cf. notre art. Astrologie* nordique)...

⁵ **Westminster** : Cette pierre de Fâl n'est autre que la pierre de Scone des Écossais et cette Pierre de la Destinée serait une représentation de l'ancienne pierre de Fal ou Phal apportée par le druide* Morfessa de l'île de Falias. Ce mégalithe de grès rouge pesant 200 kg fut volée aux Écossais par les Anglais au Moyen-Âge et placée dans la Tour de Londres. Elle leur fut subtilisée dans les années 1960 par des Écossais indépendantistes malgré son poids. Récupérée par la police, elle fut scellée pour éviter un nouvel “exploit” de ce genre. Le gouvernement britannique a enfin accepté en 1996 de restituer à l'Écosse cette Pierre de la Destinée qui fut un temps scellée sous le siège du trône du couronnement britannique. Elle est finalement revenue dans la salle du trône du château d'Edimbourg où elle avait servi de 826 à 1296 au couronnement des rois d'Écosse.

– **Rêverie celtique** –
(essai de décryptage poétique du mythe*)

« Au risque de surprendre, je verrai dans ce char celui d'Hélios dont le "masque" était porté par le Prétendant au Trône tout comme le Minotaure. Puis, comme Bélénos passant le solstice d'hiver entre les Deux Montagnes (cf. art. Astrologie* nordique), il lançait son Char solaire entre les deux menhirs/ gnomons figurant la fin du Cercle de l'Année et le début d'un nouvel Ouroboros pour la "nouvelle clarté" Neu Helle – cet Espace-Temps de la résurrection du Dieu-Fils solaire à l'*épiphania*...

Le moment sacré* en était repéré avec précision par un petit menhir/ colonne à boule qui était comme un but à cette course cérémonielle qui rassemblait toute la communauté* depuis la Longue Veillée (ald. *Weihnacht*).

Mais ce Char Rituel ne pouvait passer sans que son lumineux cocher n'ait reçu quelque connaissance ésotérique indispensable car son essieu frottait bien trop entre les deux menhirs/ montagnes pour qu'il fut donné à n'importe qui de réussir cet exploit digne d'un roi !

Qui sait alors si les Druides Suprêmes, Semias(e) le méridional, Uiskias(e) l'océanique et Esras(e) l'hercinien, qui jugeaient les Initiés-candidats, n'avaient pas favorisé le meilleur, Eulacsus le plus sage, en omettant bien sûr de mettre le sinistre et froid Morfessa dans la confidence ?

« Il te suffira d'engager le char en biais comme un crabe, puis de redresser brusquement ton Bige lorsqu'un moyeu sera passé : il s'appuiera alors derrière le Bloc de roche et le deuxième essieu passera "à peine" (en peinant) la roche Bluigne. Puis, en force, tout en "crissant" très fort, tu franchiras victorieusement les Hautes Portes du Nord d'Atlas et chacun reconnaîtra alors en ce "cri" de ton char mêlé à ton cri de victoire celui de "Fàl le Pénis de Pierre" et saura à ce signal que "les Temps sont venus" !

Alors sera la Fête du Nouveau Feu, puis le Grand Banquet de tout le Clan* en l'honneur de notre Nouveau Roi porteur de la Neu Helle : la "Nouvelle Clarté" !" »»



L'omphalos de Turoe, Galway et la Pierre Ronde de Castlestrange

En Grèce, Màj 24 juin 04 vu sur le Net :« Le culte des pierres sacrées* appelées bétyles est attesté en divers endroits du monde antique, et il en reste des traces en Carie même, à Gerga par exemple. On pourrait s'interroger sur l'influence exercée par les cultes de la Lycie <Lucie> voisine. Un passage d'Hérodote (ndlr) serait-il l'indice d'une réaction contre l'influence des voisins lyciens : "Ils adoraient des dieux à eux, et lorsque des sanctuaires étrangers se fondèrent dans leur ville, toute la jeunesse caunienne revêtit ses armes et, frappant l'air de ses lances, marcha jusqu'à la frontière de Kalynda, déclarant qu'ils chassaient les dieux étrangers". »



Le bétyle d'Iris sur une monnaie de Caunos -420

Après l'évangélisation :

Note r.t : il nous revient ici un poème de notre lointain ami Bjorg Svasud :

Hérodote

« Que dirait Hérodote si de nos jours venaient
Et voyait de partout : culte trop exotique
Installé par mensonge. Puis immenses bûchers,
Propagés sans limites, jusque vers l'Amérique...

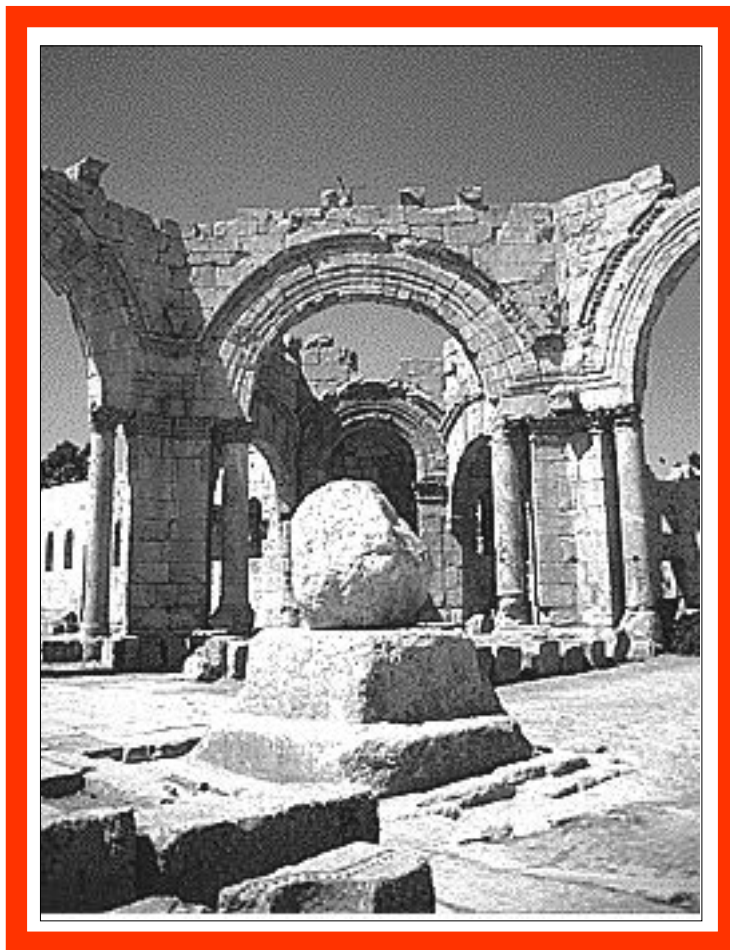
**D'où sans doute reviendra, encore plus messianique,
Couvrir de sa patrie, l'immense piraterie
Acceptée par Un dieu volant Sa pompe à fric
Qui par effet de Bourse vole nos économies ?**

**Que sans doute bien bas, sommes en esclavage :
Peuples bien trop naïfs, ouverts aux quatre vents !
Que ceci est pour lui un bien plus grand dommage
Qu'une guerre sanglante entre de pauvres Gens !**

**Ou la Mer de Théra qui marchait sur la plage
Le ciel étant en feu ! Et la mer renversant
Les Temples à nos Dieux qui semblent d'un autre Âge
À nous pauvres païens, fidèles à nos parents !**

~ ~ ~ ~ ~

Certains de ces Bétyles, conservant leur énorme attrait ancestral sur la population du lieu, furent incorporés aux églises* construites sur l'emplacement du temple* païen* initial.



Cependant, avec la domination du Livre (du livre des légendes étrangères), on ne parla plus que de la Colonne de Jacob qui pourtant était aussi un menhir mégalithique (!) et, d'après l'origine du nom des Ebro/ Hébreux, du Pieu de Jahveh (°J-a, "surgissement") qui ne pouvait qu'être en If comme c'était de coutume dans

cette population héritière – pour un tiers – de la culture des Celtes* éburons, “Ceux de l’If”!

Cette colonne nous amène à préciser un point : la “Maison de Dieu*” qu’est le Bétyle peut se trouver dans un gnomon astrologique* (c’est à dire d’astronomie* archaïque) tout comme dans l’Œuf du Monde (omphalos*) ou n’importe quel Pal. Les concepts ne sont que partiellement différents – l’omphalos n’est-il pas l’Œuf du Monde qui vient de re-naître tout comme il apparaît dans la boule qui somme le menhir/ colonne ? Et la Colonne et le Pal (cf. art. Blasons*) sont l’axe du monde ou Clou de l’Univers : l’Irminsul* des Saxons.....

Ils figurent donc tous la même idée du divin en son organisation du Cosmos harmonieux et, s’il convient de ne pas les confondre, on comprendra leur complémentarité (cf. par ex. notre art. Guerre de Fondation* des Ases et des Vanes)...

Un peu de vocabulaire grec : « Vu sur Les Nouvelles de Clio Juin 05 :

Les Grecs devant leurs dieux dans l’Antiquité, d’ André Bernand

« On honorait les dieux par des statues de différents types. Les fidèles pouvaient respecter : une pierre tombée du ciel, comme le *baïtulos*, ou bien une idole grossière, en bois, le *bretas* ou le *xoanon*. La statue d’un homme s’appelait *andrias*, mais la statue de culte était un *agalma*. Le terme d’*eikôn* désignait une représentation d’être humain, qui pouvait être un portrait ou un buste. Le terme ayant donné *icône* à l’époque byzantine, on croit trop souvent que c’est seulement un portrait. Dans le *naos* résidait le dieu*. Il n’était montré aux fidèles que dans certaines fêtes*, comme les *Grandes Dionysies* ou *Dionysies urbaines*, qui avaient lieu en mars, ou lors des *Dionysies rurales*, fin novembre. De là ces cortèges bachiques d’Athènes à *Éleusis*, d’où naquit le théâtre grec. Une des vertus des images divines était parfois d’être guérisseuses. C’était le cas à Canope ou à Dendérah en Égypte, mais aussi, en Grèce, par exemple dans le petit sanctuaire encore si charmant de l’*Amphiareion* d’Oropos, aux confins de l’Attique et de la Béotie. À Dendérah existait un hôpital sacré et à Oropos on venait dormir dans le sanctuaire en attendant le songe où apparaîtrait le dieu* ou le héros guérisseur. »

1ère parution le 20 nov. 2001, mise à jour le 20 juin 06



Autorisation de citation :

Vous pouvez extraire de cette étude toute citation utile à un travail personnel avec le nom de son auteur ainsi que les références du créateur de ce site :

Tristan Mandon

“Les Origines de l’Arbre de Mai”

dans la cosmogonie runique des Atlantes boréens

<http://racines.traditions.free.fr>